

L'homme et le désert par le prisme de la bête dans *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* de Djamel Mati

Man and the desert through the prism of the beast in *Onlooks the South, the rantings of a tormented spirit* by Djamel Mati

Mehdi HAMDI*
Université Mouloud Mammeri de Tizi-
Ouzou,
atlantidus76@yahoo.fr

Date de soumission : 03.10.2021

Date d'acceptation : 05.05.2021

Date de publication : 06.11.2021

Ex
PROFESSO
Volume 06 / Numéro spécial / Année 2021

* - Auteur correspondant.

Résumé :

Le présent article aborde un bestiaire particulier chez Djamel Mati. Nous allons voir dans *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* comment s'organise un univers complexe où les hommes en interaction avec les animaux tirent un enseignement sur la vie et sur l'espace. Par le prisme de l'imaginaire animalier et la sémiotique discursive seront abordés tout d'abord la manière par laquelle l'animal donne à l'homme ses propres qualités et symboliques, ensuite les frontières qui séparent les deux natures où se lit l'éventualité de voir l'homme virer vers l'animal.

Mots-clés : bête, animal, Cro Magnon, désert, symbolique, le bien et le mal.

Abstract:

This article deals with a particular bestiary with DjamelMati. We will see in *on dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* how a complex universe is organized where humans interacting with animals learn about life and space. Through the prism of the animal imagination and discursive semiotics, we will first approach the way in which the animal imprints on man its own qualities and symbolism, then the borders which separate the two natures where reads the possibility of seeing the man turns into an animal.

Keywords: beast, animal, camel, goat, CroMagnon, desert, symbolism, good and evil.

INTRODUCTION

De la littérature médiévale à celle dite contemporaine, nous assistons à des écritures où la bête accompagne l'homme dans ses déplacements. Cette bête qui, à la fois favorise et affecte la vie de l'homme, s'impose comme une figure incontournable symbolisant le bien et le mal. En plus d'avoir la possibilité de donner à l'espace ses propres caractéristiques, elle en fait de même pour l'homme.

Si Anne-Sophie Petit-Emptaz qui écrivait que « *la représentation de l'homme et de l'animal dans un même espace donne lieu à des rapprochements, confrontations ou combinaisons de tous ordres* »¹, s'interroge sur la nature de la proximité entre les deux, nous, dans la présente réflexion, nous verrons comment l'homme organise l'espace en fonction de la présence et de l'absence de l'animal. Pour répondre à cette problématique, nous avons choisi comme corpus d'étude *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* de Djamel Mati. Notre intérêt est double, car il s'agit de voir au gré de la sémiotique discursive et de l'imaginaire animalier les espaces de conjonction et de disjonction entre l'homme et la bête, et ce que ces derniers communiquent comme valeurs et symbolique. Il est question, également, comme but secondaire, de voir les transgressions psychiques possibles que se permet l'homme pour dépasser et quitter sa nature humaine et évoluer vers l'animal.

Djamel Mati est un écrivain algérien d'expression française qui réserve une place importante à l'animal pour inscrire l'homme dans la dialectique d'être humain communiquant des abords psychiques pervers qui l'éloignent de sa nature première. Le choix de faire appel à des animaux symboliques, intimement liés à leur espace de prédilection, peut être perçu comme des figures participant seulement aux seuls motifs de l'histoire, mais il est essentiel aussi de les voir comme des affects, sources de crainte et de dépassement. La géographie nous apprend qu'à chaque espace des animaux qui lui sont propres. Dans cet ordre, nous verrons chez Djamel Mati, combien le chameau et la chèvre sont intimement liés au désert. Paradoxalement, en face de ceux-ci un autre est invraisemblable. C'est le cas notamment de Cro Magnon qui nous vient de l'Antiquité.

Nous supposons que si Djamel Mati oppose ces deux natures dans son récit, ce n'est guère dans l'objectif de brosser la différence entre les deux espèces, mais de voir dans leurs interactions la possibilité de placer l'homme sous le signe philosophique d'un être tirant son intellection de l'animal, et s'interrogeant, de la même, sur sa nature et son origine. Il ne s'agit pas seulement dans cette réflexion de faire ressortir les caractéristiques communes aux deux espèces, mais de répondre à la problématique visant à la fois l'aspect psychique et combien complexe encore qui touche à la volupté et à la sensualité. Pour ce faire, embrasser l'univers symbolique et mythique semble une direction incontournable pour la compréhension du monde se rattachant à la bête et à l'homme.

Il est question donc dans la présente étude, loin de passer en revue tous les animaux mentionnés dans le texte, la possibilité de voir la symbolique du chameau

comme bête de somme prétendant à la sacralité, et la chèvre dans ses abords allégoriques.

I- LE CHAMEAU ET LE DÉPASSEMENT DES OBSTACLES DÉSERTIQUES.

Réputé comme étant un espace aride, le désert exige de ses habitants et de ceux qui viennent le visiter ou le traverser de s'inscrire dans le mouvement perpétuel de déplacement. La rareté de l'eau dans ces endroits arides impose à ces derniers de se mouvoir continuellement. Ces mouvements que nous appelons nomadiques se font grâce à la présence de la bête la mieux indiquée : le chameau. Ce dernier est réputé pour être l'animal le plus résistant et le plus enclin à supporter les conditions climatiques d'un espace divinement austère. En effet, « *le chameau est communément pris comme symbole de sobriété et... de caractère difficile. Il est l'attribut de la tempérance.* »²

Pour les habitants du désert, protéger le chameau est fondamental, car le protéger, c'est se protéger et rester en vie. En effet, dans les espaces désertiques où les moyens de transports modernes sont inexistants, et où les chemins ne sont pas tracés, le chameau se révèle comme étant une nécessité. En plus de tirer profit de sa capacité à arpenter le désert, il est bénéfique également pour sa viande et sa laine. Les qualités de cet animal semblent indéniables dans un tel espace, et tout le monde ne peut que s'accorder à dire que la nature l'a façonné de telle sorte à répondre aux exigences de la vie dans le désert. A ces qualités naturelles Djamel Mati rajoute un brin culturel et fantastique pour l'aborder sous une image complète qui traduit aussi celles de l'homme et de l'espace.

Ce bestiaire combien métaphorique permet de lire une contiguïté d'où découlerait un mouvement par lequel l'homme répand et projette ses qualités et ses défauts sur l'animal. Il charge la sémantique de ce dernier, déjà complexe, en l'affublant dans ses dimensions physiques, morales, psychiques et sociales. Comme de revers, il lui emprunte les critères les plus métaphoriques et les plus allégoriques qui l'engagent dans l'univers abyssale où les jeux de maîtrise et de vulnérabilité se relayent pour lire et comprendre enfin l'équation combien complexe d'un univers constitué de l'homme, de l'espace et de la bête.

L'histoire nous apprend que le personnage de Neil, étranger au désert, est récupéré par des oasiens qu'ils lui ont offert l'hospitalité. En se réveillant dans l'oasis, il fut ensorcelé et captivé par les chants édéniques d'une belle fille qui se nomme Iness. Ne pouvant résister à ses charmes, il tomba dans ses bras en donnant suite à ses pulsions libertines. Surpris par les Oasiens, ils furent condamnés à l'errance dans le désert. Avant de partir vers l'inconnu, Neil et Iness héritent d'un peu d'eau et d'une chamelle. A présent, « *le soleil rougit en heurtant l'horizon. Iness, Neil et Aniaz, une chamelle blanche, ultime concession que le chef de tribu a consentie à sa fille, ne sont plus que trois petites ombres sur une toile flamboyante, qui s'enfoncent vers le couchant...* »³.

Nous sommes en présence d'un espace mortifère qui est le désert. Assimilés à des ombres, nos personnages ne peuvent échapper à cette mort certaine qui les attend en ces lieux désolants. Paradoxalement, la conjonction des deux amants avec la chamelle, est une occasion qui leur est offerte par le chef de l'oasis pour sortir indemnes. Considéré comme l'irréprochable équivalent avec les voyages qui couvrent

d'énormes trajectoires, le chameau, la chamelle dans le cas de Djamel Mati, ne peut qu'incarner l'espoir et l'assurance. D'ailleurs, Iness, la fille du chef targui, le savait bien, c'est pourquoi, elle l'exigeait de son père qui a fini de le lui concéder. Elle l'exigeait, car elle est consciente de l'importance d'un tel animal dans le désert. Nous comprenons dans cette perspective que le chameau est « *avant tout, la monture qui aide à traverser le désert, grâce à laquelle on peut donc atteindre le centre caché, l'essence divine. Compagnon du désert, il est le véhicule qui conduit d'oasis en oasis* »⁴

N'ayant aucun sens d'orientation, les deux amants, ne peuvent à présent que s'appuyer sur celui de la bête, car chez elle, cela est d'ordre naturel. Le narrateur déclare que c'est « *la chamelle qui ouvre la marche. Depuis des heures, c'est Aniaz qui les guide dans un désert scintillant, réflecteur* »⁵. S'inscrire dans la dynamique d'une mobilité incertaine pour les hommes, le narrateur oppose celle naturelle et innée chez la bête. Pour survivre, il reste à Neil et Iness, la possibilité de ressembler le plus possible à la chamelle. Ils ne sont pas appelés à faire preuve de leurs aptitudes physiques, mais de s'appuyer sur le mental et faire preuve de ténacité spirituelle.

Il apparaît clairement dans le texte, qu'il s'agit finalement d'un voyage faisant référence à la vie. C'est dire que remplacer le mot « voyage » par « chemin de vie » est plus approprié, car c'est de cela qu'il s'agit quand on est amené à vivre l'épreuve du désert ; l'épreuve que Dieu a choisie pour certains de ces prophètes. Que chercher de plus pour Neil si ce n'est de rejoindre le point B114⁶, un lieu qu'il conçoit comme un passage obligatoire. Ne cherchant point à établir un itinéraire initial, le couple est à présent à la merci de la chamelle, représentée dans le texte par la figure du guide. Dans la conjonction des trois ombres avec le désert, se donne à lire sur le parcours figuratif, la nécessité d'avoir à ses côtés dans ce genre de déplacement l'animal le plus enclin à supporter les affres d'un désert fatal.

En plus d'avoir la capacité à réguler son système métabolique, exigé par un espace qui ne pardonne pas, le chameau sait faire preuve de rationalisation énergétique en eau. Chose que les humains ont apprise et enregistrée dans leur comportement quotidien. Quand cette source de vie vient à se faire rare, les hommes se mettent à observer les moindres déplacements de la bête, qui mènent inéluctablement vers les points d'eau et les oasis. L'on ne peut s'étonner, car nous apprenons que cette attitude a bien servi à Neil et Iness qui ont pu rejoindre le point B114, sains et saufs en faisant confiance à la chamelle. Si « *pour lui les kilomètres ne comptent pas. Avec lui, nul risque de le voir déposer un jour sa charge et se demander: où vais-je ?* »⁷ Cette réflexion développée chez Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* sur le chameau est en partie là même chez Djamel Mati si l'on considère que les deux amants sont la charge que devait déposer la chamelle.

Par-delà l'ensemble de ces abords, le condensé figuratif précédent développe sur l'axe thématique la persévérance, la régulation et la rationalisation. Cela nous amène à comprendre qu'il y a un comportement requis pour chaque espace. Il est question dans le désert, une fois le comportement de la bête observé, d'un rappel et d'un avertissement d'une posture acquise dans le temps que l'humain se doit de rééditer et soutenir. Si pour les hommes du désert un tel enseignement est propre, pour l'étranger au désert, il devient une instruction au quotidien. Dans ce sens, Neil, homme civilisé, ne peut que s'engager dans une rivalité disproportionnée avec un

espace qui lui apprend, à ses dépens, ses limites. Une perte spatiale qui se greffe à celle dite physique où les différents sens sont mobilisés. Le désert, à cet effet, est d'une axiologie dysphorique où l'on se perd. Pour Jean William Kally : « *le regard humain se perd, où l'on contemple le monde à perte de vue. Il ne s'agit pas simplement d'un sentiment de perte optique ; celui-ci se double, pour l'homme qui s'aventure en ces vastes territoires, d'un sentiment de perte physique* »⁸.

La constance d'une marche à la merci de la chamelle est bien observée. S'abandonner et faire confiance à la bête semble être le seul recours possible. Se trouver largués dans les abysses foudroyants du désert, n'est pas pour faciliter l'orientation et la mobilité ; heureusement pour nos personnages, les haltes sont temporaires. Il apparaît clairement que réussir sa traversée du désert, est subordonné aussi à celle de la maîtrise du temps. Un exercice que l'animal maîtrise à souhait, car sans le vouloir, Neil et Iness, désarmés et sans la notion du temps, « *reprennent leur cheminement au gré de l'orientation que veut bien lui donner la chamelle qui ouvre toujours la marche* »⁹. L'emploi du déictique *toujours* est pour beaucoup dans la signification de la relation qui lie à présent les deux amants à la bête. Il s'agit enfin d'une relation qui féconde les germes de la survie.

Bien plus tard, l'odyssée saharienne de nos personnages, après une épreuve terrible, finit par les engager dans les espaces verdoyants des oasis. Le narrateur nous assure que « *juste après que la tête du camélidé émerge à la surface, celles du couple sortent presque en même temps. Devant eux, il y a une oasis habillée d'une luxuriante végétation. Un lieu féerique (...)* »¹⁰. Les trois figures qui sont appelées à évoluer ensemble dans le désert, ne peuvent à présent que se confondre et former une seule. Le couple apparaît comme le prolongement de la bête elle-même. Neil et Iness qui reconnaissent la chance d'avoir à leur côté la bête, sortent satisfaits en lui faisant confiance. Si Aniaz symbolise l'endurance comme qualité, elle finit par en avoir d'autres. Au bout de l'expérience ces qualités s'impriment sur le couple. Le processus de transformation atteint son objectif final ; celui de voir chez les deux égarés, des caractéristiques identiques à celles de la chamelle. Dans ce registre « *l'animal est porteur d'une individualité dans laquelle l'homme se reconnaît* »¹¹.

L'influence semble faire son effet une fois que les humains reconnaissent l'ingéniosité des animaux, porteurs en ces lieux arides, des valeurs primordiales et existentielles. Par son équilibre, sa robustesse et sa persévérance, la chamelle a su guider le couple dans son cheminement et son expérience désertique à laquelle ils sont soumis. Autant de qualités nécessaires au contrôle de soi, lequel intervient sur le double plan physique et mental. L'on apprend à la fin de l'histoire que les rôles se sont inversés. Il n'est point question au couple de suivre la chamelle, mais c'est à cette dernière de marquer le pas et suivre à son tour le couple. L'instruction du désert est bien finie, Neil et Iness achèvent la traversée, combien difficile, en apprenant de leur « *maitresse* », la chamelle, les rudiments indispensables qui permettent de s'orienter dans le désert. L'on verra qu'« *Iness et Neil, talonnés par la chamelle, suivent(...) le maigre cours d'eau* »¹².

L'on apprend dans Ainsi parlait Zarathoustra que :

Le chameau incarne l'esprit de lourdeur, l'esprit d'obéissance, mais aussi la résistance. Ses charges sont les devoirs de la morale, de la religion et de la

*société. Le chameau est l'animal qui a renoncé à lui-même, que l'on a dressé pour qu'il renonce à lui-même. Le bien et la vérité exigent de lui de lourds sacrifices, mais il ne saurait en connaître d'autres. Et de ces sacrifices, il fait des vertus.*¹³

Dans cette assertion qui développe en amont les qualités du chameau, presque soumis mais résistant au désert, se donne à lire la possibilité de faire siens les propriétés de cet animal obéissant qui enseigne la résistance et le sacrifice. Sur un autre registre les relations hommes-animaux dépassent le stade de l'imitation et de l'observation. Nous verrons chez Mati, à côté de la chèvre, un bestiaire particulier qui enveloppe celui de la dépravation et la perversion humaines. Il est question en résumé de pratiques bestiales qui distinguent certains aspects du comportement humain.

II- L'HOMME ET L'INTELLECTION PAR LA CHÈVRE.

Se trouvant largués dans un désert, trois personnages partagent une cabane. Il s'agit de Zaïna, de Cro Magnon et d'une chèvre. En perte de repères, les trois compagnons d'infortunes espèrent, chacun dans son coin, quitter définitivement l'espace qu'ils occupent. En attendant des jours meilleurs, les trois protagonistes tissent des relations complexes qui trahissent la nature humaine. Un sentiment de jalousie naît et commence à prendre le dessus sur les autres effets du corps et du cœur. Ces relations deviennent, au fur et à mesure, significatives et symboliques d'un monde déjà là, mais en évolution permanente.

Nous verrons dans cette partie qu'il est judicieux et « commun de doter certaines espèces animales de propriétés sociales ou mentales que nous réservons à l'espèce humaine. »¹⁴. L'histoire nous plonge dans une aventure capricieuse et idyllique entre deux « femelles » que sont Zaïna et la chèvre, désignée aussi par la figure de biche. Ils vivent une sorte de léthargie, coincés des dunes et la chaleur suffocante d'un désert tyrannique. Si les deux « femelles » sont définitivement sous l'emprise du désert, Cro Magnon, présenté comme mi-bête et mi-homme, quitte à souhait le désert pour revenir assez souvent. Il revient non pas pour porter secours et aide aux deux prisonnières, mais pour assouvir ses pulsions sexuelles.

Dans cette relation complexe, nous estimons être en présence d'un humain, d'un animal et d'une créature à la croisée des deux natures. Cette relation triadique impossible pour un esprit réaliste développe un imaginaire particulier où la symbolique de chaque élément fait référence à l'universalité, mais observe également entorse à cet ordre. Dans la conjonction de ces trois colocataires Zaïna est montrée comme psychologiquement faible du fait d'être tout le temps triste et affectée. Elle « s'enferme dans les circonvolutions d'un isolement mental, au fond d'une vie en apnée, pour supporter l'horreur »¹⁵. Cette interminable souffrance impacte sa relation avec l'espace et imprime en lui ses valeurs les plus dysphoriques.

Déçue par une attitude zoophile de l'homme qui partage sa piaule, Zaïna se rend compte à son grand trouble qu'une chèvre est devenue sa rivale : « la pauvre bête qui a le malheur de cohabiter avec le couple faisait d'elle la seconde femelle du point B114 »¹⁶. S'ensuit après ce constat une exaspération indescriptible qui la

conduit à douter de la disposition de son compagnon à la délivrer du tourbillon duquel elle a du mal à se soustraire. Partager un homme avec une chèvre la décourage. Dorénavant sa personnalité se fragilise et s'effrite sous les coups incessants d'un désert pyromane. Suite à cette trahison, elle sent que « sa féminité en demeurera bafouée »¹⁷.

L'idylle dans laquelle se trouve la chèvre est dénonciateur d'un comportement hérité des temps primordiaux où l'humain, immunisé de la morale religieuse et doctrinale s'adonnait à des pratiques qui dépassent le seul stade du toucher, car enfin « le toucher est aussi un indicateur de relation »¹⁸. Cela peut prendre une orientation plus compliquée encore, dès lors que se « toucher indique une relation intime en même temps qu'il l'instaure »¹⁹. Si la présence de cet animal est vue différemment, c'est parce qu'il est synonyme d'anxiété chez Zaïna et de répit chez Cro Magnon. Dans le même ordre d'idées, l'on trouve les abords réflexif et sensitif qui jouxtent les autours intellectuel et instinctif de l'homme. De part et d'autre l'on est devant les deux parties qui constituent l'identité en général, celle qui réunit à la fois l'homme et la bête.

Devant un personnage à qui il octroie des traits humains, l'auteur nous entraîne dans les dolines sulfureuses d'un personnage présenté comme une femelle-femme. En effet, par le biais de la chèvre se développe les « frontières brumeuses de l'humanité et de l'animalité, et se fait double de l'être humain, instrument permettant de se poser des questions quant à la place »²⁰ de l'auteur, donc de l'homme, dans le monde où il vit. Il s'agit de voir par l'intermédiaire de cet animal, l'image de l'homme appelé à s'abstraire, progressivement du mal qui le caractérise. D'où la finalité de projeter ses caractéristiques sur l'espace du désert duquel l'on est amené à distinguer le bien et le mal.

Les différentes cultures et croyances font de la chèvre l'animal le plus soyeux ; à travers lui, l'on est capable de voir chez les autres les défauts et les imperfections. Aussi paradoxale que cela puisse paraître, nous remarquons chez Djamel Mati, une vision différente. Nous ne sommes plus en face d'un animal vénéré pour sa symbolique positive et euphorique, mais il est question d'un animal vu comme un objet de fascination sexuelle. N'empêche, l'histoire nous fait comprendre que la présence de cette femelle-femme dans le désert est pour beaucoup dans le processus d'humanisation du personnage de Cro Magnon. C'est dire que « dans toutes [les] traditions, la chèvre apparaît comme le symbole de la nourrice et de l'initiatrice, tant au sens physique qu'au sens mystique des termes »²¹

Attentif au comportement de la bête qui rejette ses avances, Cro Magnon finit par comprendre qu'au-delà des relations dites instinctives et animales, d'autres, d'ordre humaines et altruistes, peuvent le rapprocher de Zaïna. A présent, voyant qu'il est rejeté, il découvre que « la pauvre bête, dans un réflexe pavlovien, serre les fesses et court se cacher au fond de la mesure en folie »²².

Se développe à la faveur de cette répulsion le caractère double de ce que nous pouvons assimiler à l'animalité humaine et l'humanité animale. De ces deux crédos, l'homme tire l'instruction nécessaire et vire vers ce qu'il y a de plus honorable à atteindre. A la question de savoir pourquoi une chèvre dans le désert et non pas un autre animal ? Nous pouvons répondre par la capacité de celle-ci à incarner les

caractères féminins de la femme : « la biche est essentiellement symbole féminin. Elle peut jouer le rôle de mère nourrice à l'égard des enfants innocents. Sa beauté relève de l'éclat extraordinaire de ses yeux : à son égard est souvent comparé celui d'une jeune fille »²³.

Sur cet abord Zaïna se présente comme doublement cloîtrée. Elle est sous l'emprise d'un désert entourant (allusion à la société masculine) et d'un homme qui ne peut l'élever au rang de femme libre et affranchie. La chèvre à cet effet par contre fait office d'un animal jouant le rôle d'un simple réceptacle recevant les traits négatifs et dysphoriques de l'homme. C'est dire qu'« un tel chiasme ménage une frontière très floue entre l'ordre humain et l'ordre de l'animalité »²⁴. Cet ordre est quelque fois perverti et poussé jusque dans les abords fantastiques pour se dire et exprimer cette relation intime entre l'animal et l'humain. Toutefois, c'est dans leur combinaison que se développe le paradigme culturel.

La fascination pour la bête gagne d'autres aspects qui englobent le registre fantastique où sont intégrés des animaux qui renvoient à l'origine et aux temps immémoriaux. Dans cet ordre de faits Djamel Mati introduit la bête de Cro Magnon pour dire l'origine et développer l'aspect qui lie l'humain à l'animal et la possibilité d'une vie commune. Cro-Magnon n'est pas sans rappeler l'être humain dans l'une des périodes historiques les plus essentielles, à savoir la préhistoire. Il est décrit dans le texte comme un être « sortant tout droit de la préhistoire (...) primate tanné par le soleil [qui] a certainement dû évoluer trop vite, seulement son cerveau n'a jamais voulu suivre ! »²⁵

La science nous instruit que l'homme de Cro Magnon est découvert en Europe où il a vécu, évolué et disparu. L'associer à une chèvre et le placer dans le désert n'est pas fortuit tant cette bête qui relèverait du fantastique peut supporter par la magie des mots les formes et les symboliques les plus diverses. Est-ce l'opportunité de développer à travers lui la monstruosité de l'homme ou simplement la rudesse du désert ? Ou encore le montrer apte à changer après l'expérience du désert ? La réponse nous vient de la citation suivante qui enseigne que la bête est généralement convoquée dans un texte littéraire pour montrer à travers elle les caractéristiques et les spécificités d'une société donnée :

De tous temps et en tous lieux, les relations entre l'homme et l'animal ont fait naître des sentiments variés, souvent contradictoires, suscitant les représentations les plus diverses et des comportements parfois étonnants. Il n'est pas une société qui n'ait réservé une place privilégiée à une espèce animale ou un cortège d'animaux, et n'ait élaboré à son propos un système cohérent de récits, croyances et pratiques dont l'étude permet d'approcher un aspect important de sa culture. L'animal ainsi pensé peut prendre des formes très diverses : bête sauvage, animal domestique, curiosité hybride, déité, monstre...²⁶

Les va-et-vient de cet animal dans le désert l'instruisent de la possibilité de changer et évoluer. En effet, vivre avec une chèvre de surcroît dans le désert c'est avoir la chance d'aspirer à l'humanité. Ce n'est pas impossible, car dans ce sens « La biche (...) symbolise la qualité d'âme opposée à l'agressivité dominatrice. »²⁷

Dans ce registre, le désert ne peut que se présenter comme l'espace de révélations intérieures, importantes à l'homme pour extraire du désert ce qui le

distingue comme espace régénérateur qui porte les valeurs ancestrales et prophétiques. Le personnage de Cro Magnon a fini par comprendre que pour gagner les faveurs d'une femme, la violence ne peut être une voie de réussite. Dans l'affrontement, la bête comme l'animal finissent par apprendre de l'humain ; l'inverse de l'équation développe, elle aussi, la même portée symbolique. Les animaux contenus dans notre texte en sont des exemples par lesquels l'auteur essaye de saisir les différentes dimensions propres à un espace particulier. Par l'intermédiaire de la biche, voir l'interface psychique des hommes est possible. Cette figure développe la constance des immixtions et propose leur aboutissement.

Dans ces landes désertiques l'affrontement est celui qui oppose la bête à l'homme. Un affrontement qui finit par avoir raison du mal être et le ressenti négatif des êtres mal aimés et incompris. Il s'agit enfin d'un conflit définitif entre le Bien et le Mal. C'est seulement dans ce genre d'espaces que les relations conflictuelles finissent par se dissoudre. L'homme y libère ses démons et devient heureux.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion il apparaît clairement qu'à chaque espace et à chaque culture les animaux qu'ils leurs sont propres. C'est dans ce sens que le bestiaire désertique nous mène incontestablement vers la figure du chameau qui symbolise à la fois la résistance et les longs trajets. En face de cette bête, oh combien essentielle, l'homme apprend d'elle. Il apprend la nécessité d'être à l'écoute de l'espace qui finit souvent dans son irrespect d'avoir raison de sa vie. Souvent un espace comme celui du désert est métaphoriquement un être qui impose à ceux qui l'habitent un comportement et une manière d'être à lui. Observer le chameau qui a su s'imposer comme réalité intrinsèque dans le désert, est une aubaine pour comprendre sa propre personne et s'initier au comportement le plus abouti en ces contrées arides.

La présence animalière dans notre récit, n'a pas pour objectif de décorer l'itinéraire des différents personnages, mais elle est là pour servir de symbole duquel les humains doivent tirer des enseignements. Les animaux deviennent l'espace d'une simple histoire romancée, l'emblème de la vie elle-même. En apportant un regard neuf et en lui conférant des caractéristiques qui le rapprochent de l'homme, l'auteur fait de l'animal le paravent significatif de ce qu'était la vie et ce à quoi elle aspire. Réunir, comme dans le cas de Djamel Mati, dans un seul espace, l'homme et la bête c'est suggérer, en face du comportement physique, un contenu moral bien supérieur. C'est celui de l'acceptation de soi et de l'autre.

Pour vivre en harmonie, il est du devoir de chacun de prendre sur soi et accepter les différences. C'est dans ce sens que la Bête, montrée sous ses airs monstrueux est invitée à prendre part à l'histoire. A travers elle, l'auteur ne se suffit pas à montrer la partie sombre des humains, mais il va loin en faisant du désert l'espace qui guérit. Le cas de Cro Magnon est révélateur d'un enseignement très intéressant. Cet animal d'où sortait l'homme moderne, est un questionnement sur les temps primordiaux et l'origine de l'humanité. A travers lui, l'auteur s'interroge sur la culture, la nature, le sauvage et le primitif. C'est le personnage qui véhicule le plus de symboles possibles. Si Cro Magnon, sorti directement de la préhistoire a pu changer, que dire de l'homme moderne ?

L'homme et le désert par le prisme de la bête dans *On dirait le Sud*, les élucubrations d'un esprit tourmenté de Djamel Mati/Mehdi HAMDI

Sur un autre niveau son histoire avec la chèvre est révélatrice des sentiments ambigus qui caractérisent l'homme. La soumission de cette bête incarne la vision très rétrograde qu'attendent les hommes perfides de leurs femmes. Ces derniers ne peuvent accepter de la femme à ce qu'elle se joigne à lui pour participer dans les grandes décisions. Peindre et dénoncer un aspect de la société moderne par l'entremise de la bête est caractéristique également du mal être de cette femme souvent soumise.

En définitive, si l'auteur montre le désert comme l'espace dans lequel les personnages ont trop souffert, il n'en demeure pas moins que c'est également dans cet espace que les différents personnages ont pu guérir de leurs maux. Le désert apparemment ne finirait jamais de surprendre. Il se présente comme un espace ayant la capacité de développer à travers ses constituants naturels la possibilité d'entraîner l'homme dans des questionnements existentiels. Cet espace, de par la littérature et les récits qu'ils lui sont consacrés devient référentiel et porteurs de valeurs ancestrales. Il est capable par les dunes et la chaleur qui le protègent de préserver un idéal primaire qu'aucune civilisation ne peut pervertir.

Confronter l'homme au chameau, à la chèvre et à la bête fantastique de Cro Magnon est le récit d'une aventure qui explicite la possibilité de vivre avec l'Autre. Occuper un espace et vivre avec les autres dans un lieu désertique de surcroît c'est garantir que là où l'homme peut se trouver, la vie est possible. Se muer et changer au gré d'un désert constamment en ébullition, est un prélude à une vie meilleure sans cesse renouvelée.

¹ Anne-Sophie Petit-Emptaz, « Homme et animal : quelle proximité ? », [en ligne], url : <http://www.openedition.org/6540>, consulté le 25/05/2018

² Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, édition revue et corrigée, 1982.

³ Mati, Djamel, *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Apic, 2007, p. 61.

⁴ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op.cit.*

⁵ *Ibid.*, p. 67.

⁶ Ce point désigne dans le texte un lieu vers lequel les deux personnages se dirigent. Ce point garde tout le mystère d'un lieu ayant disparu dans le temps.

⁷ Christian Godin, *Le grand bestiaire de la philosophie*, Les Editions du Cerf, 2016, p. 223.

⁸ Jean William Kally, *La bête dans la littérature fantastique*. Littératures. Université de la réunion, 2007. Français. < tel- 00457638 >

⁹ Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 69.

¹⁰ *Ibid.*, p. 71.

¹¹ Raymond BALESTRA - Christine CHARLES - Richard ROUX, *Z'animaux, Un bestiaire pour l'imaginaire*, APE 2004 : <https://www.google.fr/search?biw=1366&bih=662&ei=BSoLW>.

¹² Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 89.

¹³ Christian Godin, *op.cit.*, p. 223.

¹⁴ Véronique Servais, « La relation homme-animal. La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? », *Enfances /ep.035.0046& Psy 2007/2 (n° 35)*, p. 46-57. DOI 10.3917

¹⁵ Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 22.

¹⁶ Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 25.

¹⁷ *Ibid.*, p. 25.

¹⁸ Véronique Servais, *art.cit.*

¹⁹*Ibid.*

²⁰ Desblache, L, *Bestiaire du roman contemporain d'expression française*, centre de recherche sur les littératures modernes et contemporaines, Clément-Ferrand, Pu Blaise Pascal, 2002, p. 34.

²¹ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op.cit.*, p. 121.

²² Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 25.

²³ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, p. 122.

²⁴ Extrait de la lettre de poulet Massis, in P. Labarthes, *Baudelaire et la traduction allégorique*, Genève, Droz, 1999, p. 508.

²⁵ Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 22.

²⁶ E. Dounias, É. Motte-Florac – Avant-propos, *Le symbolisme des animaux L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?* ird éditions institut de recherche pour le développement collection colloques et séminaires paris, 2007

²⁷ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op.cit.*, p. 122.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALESTRA, Raymond – CHARLES, Christine - ROUX, Richard *Z' animaux, Un bestiaire pour l'imaginaire*, APE 2004 : <https://www.google.fr/search?biw=1366&bih=662&ei=BSolW>.

CHEVALIER, Jean – GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, édition revue et corrigée, 1982.

DOUNIAS, E- MOTTE-FLORAC, E, Avant-propos, *Le symbolisme des animaux L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?* ird éditions institut de recherche pour le développement collection colloques et séminaires paris, 2007

DESBLACHE, L, *Bestiaire du roman contemporain d'expression française*, centre de recherche sur les littératures modernes et contemporaines, Clément-Ferrand, Pu Blaise Pascal, 2002.

GODIN, Christian *Le grand bestiaire de la philosophie*, Les Editions du Cerf, 2016.

KALLY, Jean William, *La bête dans la littérature fantastique*. Littératures. Université de la réunion, 2007. Français. < tel- 00457638 >

Labarthes, *Baudelaire et la traduction allégorique*, Genève, Droz, 1999.

MATI, Djamel, *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Apic, 2007.

PETIT-EMPTAZ, Anne-Sophie, « Homme et animal : quelle proximité ? », [en ligne], url : <http://www.openedition.org/6540>, consulté le 25/05/2018

SERVAIS, Véronique, « La relation homme-animal. La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? », *Enfances /ep.035.0046& Psy 2007/2 (n° 35)*, p. 46-57. DOI 10.3917

POUR CITER L'AUTEUR :

HAMDI Mehdi, (2021), « L'homme et le désert par le prisme de la bête dans *On dirait le Sud*, les élucubrations d'un esprit tourmenté de Djamel Mati », *Ex Professo*, V06, N spécial, pages 123-133, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>